



HAL
open science

Enquête multisituée et perspective comparative sur les circulations du reggae

Jean-Christophe Sevin

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Sevin. Enquête multisituée et perspective comparative sur les circulations du reggae. XXIIème Congrès de la Sfsic: Sociétés et espace en mouvement, Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, Jun 2021, Grenoble, France. hal-04511876

HAL Id: hal-04511876

<https://hal.science/hal-04511876v1>

Submitted on 24 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Enquête multisituée et perspective comparative sur les circulations du reggae

Multisited survey and comparative perspective on the circulation of reggae

Jean-Christophe Sevin, Maître de Conférence

Laboratoire Culture et Communication. Avignon Université

jean-christophe.sevin@univ-avignon.fr

Mots clefs : reggae, circulation, enquête multisituée, comparaison

Key words: reggae, circulation, multisited survey, comparison

Résumé :

Ce texte rend compte de la circulation et des territoires du reggae. Il relève d'une démarche comparative, où les éléments de comparaison émergent des questions que posent les différents sites où il circule, pris comme terrains d'investigation. Nous passons par une exposition internationale sur les diasporas musicales de deux anciennes capitales impériales, « Paris et Londres. 1962-1989. Music Migrations », qui pose la question des rapports entre musiques et mobilisations anti-racistes dans un contexte d'immigrations postcoloniales. Nous poursuivons en nous rendant à des symposiums/sessions musicales « sound system international » où interviennent universitaires, musiciens et acteurs de ces musiques et pratiques sonores, qui posent la question de la dimension sonore associée à cette circulation du reggae dans un espace transnational depuis un ancrage caribéen et anglais. Nous nous arrêtons pour finir sur la scène marseillaise du reggae qui présente un cas d'appropriations en fonction de problématiques locales, articulées à ces composantes médiatiques et migratoires.

Abstract :

Based on a comparative approach between different sites, this text deals with the circulation and territories of reggae. The elements of comparison emerge from the questions raised by these different sites. We go through an international exhibition on the musical diasporas of two former imperial capitals, "Paris and London. 1962-1989. Music Migrations", which raises the question of the relationship between music and anti-racist mobilizations in a context of postcolonial immigration. We continue by going to the symposiums / musical sessions "sound system international", where academics, musicians and actors of this music and sound practices participate, which raise the question of the sound dimension associated with this circulation of reggae in a transnational space but rooted in Caribbean and English worlds. We finish on the

Marseilles reggae scene which presents a case of appropriation according to local issues, articulated to these media and migratory components.

Enquête multisituée et perspective comparative sur les circulations du reggae

Jean-Christophe Sevin

Introduction

Le reggae est le résultat d'un syncrétisme de différentes influences musicales (Daynes, 2004, p.4) ? un produit de ce que Paul Gilroy a conceptualisé comme l'Atlantique noir (2010). Sa diffusion internationale s'accompagne ensuite de multiples appropriations en Angleterre tout d'abord et sur tous les continents. Les studios jamaïcains d'enregistrement ont par ailleurs été des lieux d'innovations, si l'on songe au dub qui évoque autant un dérivé du reggae qu'une façon de faire de la musique en partant des techniques de reproduction sonore – dont l'influence est considérable sur les musiques populaires actuelles (Veal, 2007). Le reggae et le dub sont eux même indissociables du sound system à travers lequel le reggae s'est d'abord diffusé sur son île de naissance puis en suivant les routes de migration afro-caribéenne. Il s'est distingué là encore comme un lieu d'innovation d'où est sorti la pratique du « talk over » (ou « toasting »), en tant qu'improvisation verbale, qui en fait un site précurseur du rap.

Notre enquête concerne la circulation de cet objet composé (Dodier et Stavrianakis, 2018) qui agence des pratiques musicales et sonores, des dispositifs médiatiques et leurs usages associés, matériellement et/ou symboliquement à la migration afro-caribéenne et à des réinterprétations locales articulant d'autres thématiques. Appuyé sur une enquête multi-située, ce texte rend compte du suivi de cet objet composé dont les contours et les échelles restent incertains. Il relève d'une démarche comparative, où les éléments de comparaison émergent des questions que posent les différents sites (Marcus, 2010, p.379). Nous passerons ainsi par une exposition internationale sur les diasporas musicale de deux anciennes capitales impériales, « Paris et Londres. 196-1989. Music Migrations », qui pose la question des rapports entre musiques et mobilisations anti-racistes dans un contexte d'immigrations postcoloniales. Nous poursuivrons en nous rendant à des symposiums/sessions musicales « sound system outernational » où interviennent universitaires, musiciens et acteurs de ces musiques et pratiques sonores, qui posent la question de la dimension sonore associée à cette circulation du reggae dans un espace transnational depuis un ancrage caribéen et anglais. Nous nous arrêterons pour finir sur la scène marseillaise du reggae/ragga qui présente un cas d'appropriations en fonction de problématiques locales, articulée à ces composantes médiatiques et migratoires.

1. Paris/Londres

Du 12 mars au 5 janvier 2020, Paris et Londres furent au centre de l'exposition « Paris-Londres. Music Migrations (1962-1989) », au Musée national de l'histoire de l'immigration. Elle documentait les circulations musicales suivant les migrations postcoloniales des deux anciens centres des empires coloniaux français et britannique, comparés sur la base d'une histoire postcoloniale similaire notamment en termes de temporalité des processus de décolonisation entamés après la deuxième guerre mondiale. La période couverte couvre de 1962-1989 : 1962, parce que c'est l'année de l'indépendance de l'Algérie du côté de l'empire français et de la Jamaïque du côté de l'empire britannique. Tandis que 1989 renvoie à la chute du mur de Berlin qui ouvre une nouvelle phase dans la mondialisation des échanges. L'exposition montrait « comment, dans un contexte postcolonial, les modèles de circulation et d'échange étaient encore conditionnés par l'héritage des relations coloniales respectives des deux métropoles. » (Evans, 2019, p.26) Tout en abordant les interactions multiculturelles entre les deux capitales.

En trois parties correspondant aux trois décennies 1960, 1970 et 1980, l'exposition explore les liens entre migrations et formes musicales dans ces deux villes qui se sont transformées avec ces vagues migratoires pour devenir des carrefours multiculturels. Dans les années 1960, la musique prend une grande importance comme moyen d'expression et d'affirmation de la jeune génération d'après-guerre. Les productions issues d'anciennes colonies ou d'artistes immigrés ont une faible audience et restent confinés dans des espaces peu visibles. Dans les années 1970, de nouvelles formes musicales associées au rock et/ou liées aux mouvements migratoires postcoloniaux deviennent des moyens de luttes contre le racisme et de défense des travailleurs immigrés. La troisième partie consacrée aux années 1980 montre comment les deux métropoles se trouvent façonnées par ces productions et manifestations du multiculturalisme, aboutissant à des événements marquant comme le concert pour Nelson Mandela en 1988 au stade de de Wembley à Londres, et aux cérémonies du Bicentenaire de la Révolution française organisées à Paris en 1989 par Jean-Paul Goude.

Mais revenons aux années 1970 qui est la décennie où est abordé le cas du reggae. Des collaborations entre militant arabes parisiens et caribéens londoniens contribuent à structurer les luttes antiracistes s'appuyant sur la musique. Londres apparaît comme un site précurseur dont le mouvement et les concerts *Rock Against Racism* inspirent les concerts à échelle plus réduite intitulés *Rock Against Police* (Mogniss, 2019). L'interface constituée par l'alliance entre reggae et punk s'affirme alors comme un site de lutte privilégié. Londres devient un haut lieu

de la culture sound system qui s’empare notamment du Carnaval de Notting Hill au début des années 1970, pour en faire un lieu de contestation qui mène à des affrontements récurrents avec la police, avant de devenir une vitrine célébrée du multiculturalisme de la capitale anglaise. Mais dans les années 1970, le reggae et la culture sound system qui apparaissent comme « porteurs d’un message de résistance pour les jeunes Londoniens noirs, se sont solidement implantés dans le carnaval » (Evans, 2019, p.24). Plus généralement c’est le sound system qui apparaît comme vecteur de la diffusion du reggae à l’échelle du pays. Les importantes tensions raciales et sociales de cette décennie forment un contexte qui inspire le développement du reggae anglais. Ce genre musical constitue un support dans la formation d’une identité collective des jeunes caribéens dans une société qui les rejette, tandis que les jeunes blancs y trouvent, en lien avec le mouvement punk, un moyen d’expression de leur révolte. Le reggae va ainsi contribuer « à unir la jeunesse anglaise des classes populaires blanches et les enfants de migrants noirs » (Célestine, 2019, p. 140.).

L’exposition n’en reste pas à la comparaison termes à termes de deux entités séparées mais en vient aussi une histoire transnationale dont le reggae est un des vecteurs. Celui-ci n’est ainsi pas cantonné à l’Angleterre et apparaît comme un moyen de contestation qui circule depuis la Jamaïque et l’Angleterre vers les jeunes magrébins et antillais de France. Du côté du grand public, Serge Gainsbourg popularise le reggae avec l’album *Aux armes etc.* enregistré en Jamaïque en 1979 (Kaiser, 2020). Le dub poète Linton Kwesi-Johnson raconte que beaucoup de jeunes français noirs et maghrébins se reconnaissent dans ses compositions, en y trouvant « des ressemblances entre leurs expériences et celles des noirs en Grande Bretagne » (Evans, 2019, p.138). Le reggae apparaît ainsi comme une pièce significative de ce corpus traité par cette exposition dédiée aux connexions entre mouvements migratoires et formes musicales. Les souffrances de l’exil suite à l’installation au cœur des anciens empires sont combattues et mises en lumière par ces formes musicales qui y trouvent un point d’ancrage dans un espace de circulation qui tend vers l’expansion.

2. Sound System Outernational : Londres, Naples

D’une exposition qui met en regard deux anciennes capitales d’empire coloniaux, les migrations postcoloniales qu’elles suscitent et les formes musicales qui circulent sans accorder de primauté au cadre de l’Etat nation, nous passons aux manifestations *Sound system outernational*¹. Le terme « outernational » renvoie à la terminologie rastafarienne et suggère un espace en dehors

¹ <https://www.gold.ac.uk/sound-system-outernational/events/>

du cadre national plutôt qu'un espace entre les nations comme entités nationales distinctes. Cette série de manifestations est née de l'initiative de Julien Henriques (Media Studies Dept, Goldsmith London), en lien avec un réseau de chercheurs et d'acteurs du monde des sound system reggae/dub basés en Italie (Université l'Orientale) et au Brésil (Université de Minas Gerais). Le format de cette manifestation se décline en deux volets avec des présentations académiques, des discussions et des sessions musicale ou *dance hall* conçues comme une continuation des premières à travers le médium sonore, considérées comme d'égale importance selon l'idée que le savoir n'est pas exclusivement « épistémique », conçu comme un texte. Comme il ne s'agit pas uniquement de recherche mais aussi de valorisation de savoirs locaux et de stimulations d'initiatives diverses, les conférences sollicitent aussi des interventions d'acteurs de la culture sound system (musiciens, producteurs, sound men, labels, organisateurs etc...). J'ai assisté à la quatrième édition qui se tenait à Londres (Sevin, 2018) et participé à la cinquième édition qui se tenait à Naples à propos de la scène reggae de Marseille. La sixième édition devait se tenir à Sao Luis au Brésil en avril 2020, à laquelle je devais également participer, a été transformée en webinaire au mois de juin 2020. Je ne l'inclus pas dans le corpus d'analyse.

La fréquentation de ces deux éditions permet de repérer des thématiques récurrentes. Premièrement, celle de la migration jamaïcaine en Angleterre, des pratiques musicales et sonores et de l'identité collective constituée autour du reggae et des sound systems. La perspective n'étant toutefois pas celle de l'histoire de luttes contre le racisme mais de la valorisation de l'apport culturel de la migration caribéenne à l'Angleterre. Celle-ci s'exprime notamment dans des démarches de recherche et d'archivage comme le *Black music research unit*² de Mickaël Riley ou des expositions comme celles de Michael McMillan³, tous deux intervenant réguliers des événements sound system outernational. D'autres thématiques structurantes concernent les appropriations locales de cette culture sound system, de l'Inde à la technobregga du Brésil ou des sound system cumbia du Mexique qui ont transformé ce genre musical né en Colombie. Naples où s'est tenue la cinquième édition de cette manifestation est elle-même le lieu d'une importante scène reggae roots où des nombreux sound systems organisent chaque semaine des sessions, en lien avec la forte culture alternative des centres sociaux autonomes occupés (CSOA) qui caractérise la ville (Ysuf, 2019). La question de la

² <http://basscultureduk.com>

³ Cf. Michael McMillan (*University of the Art, London*), *Rockers, Soulheads & Lovers: Sound Systems back in da day* (Nottingham et Londres, 2015-2016). URL : <http://www.nae.org.uk/exhibition/rockers-soulheads-and-lovers-sound/91>.

place des femmes dans les sound systems est l'objet de panels récurrents faisant intervenir des figures pionnière anglaises ou italiennes mais aussi des collectifs féminins actuels qui gèrent et animent des sound systems.

Le principal marqueur de cette manifestation, qui tient dans son intitulé même, touche à la dimension sonore et à la culture matérielle du reggae/dub. Alors que l'attention se tourne souvent sur le contenu des textes ou sur l'analyse musicologique comme dans l'exposition Paris/Londres, la dimension médiatique, fondamentale pour comprendre ce qui se présente comme culture sound system, souffre d'un défaut de compréhension et de reconnaissance. Cela concerne également les institutions politiques culturelles jamaïcaines, alors même que le sound system peut être considéré comme l'instrument national de l'île, comme l'a rappelé Sonjah Stanley Niaah (University of the West Indies, Mona, Jamaica) dans son intervention de Naples ("Sounding the System: Noise and the Politics of Citizenship"). Considéré ordinairement comme moyen de diffusion, dont le trait distinctif serait le volume sonore, le sound system est autant un collectif qu'un dispositif sociotechnique qui a valeur d'instrument, c'est-à-dire d'interprétation de la musique, plus que de simple diffusion de celle-ci (Sevin, 2017). Originaire des secteurs défavorisés de Kingston et devenu l'objet d'une culture transnationale, le sound system repose sur une approche radicale de la technologie du son, qui comprend autant une appréhension affective des effets sonores qu'une approche des techniques de production qui en a fait un lieu d'expérimentation d'où un ensemble d'innovations sont sortie et ont nourri les musiques populaires actuelles du rap aux diverses musiques électroniques. Le sound system est une institution culturelle qui aussi été étroitement associée aux luttes d'affirmation des caribéens de Londres et qui a durablement influencé la culture de la ville. Il sera l'objet d'une prochaine exposition au Museum of London (octobre 2020-janvier 2021), intitulée « Dub London : Bassline of a City ».

Autour du thème central de la propagation proposé pour l'édition de Sao Luis, la dimension sonore s'affirme aussi comme un vecteur de compréhension des migrations et des identités sonores qui se constituent dans la migration. Julien Henriques (2008) envisage le son non pas comme une fonction illustrative mais comme un medium à l'aide duquel suivre les connexions établies par la migration jamaïcaine à travers les pratiques sonores des sound system nées à Kingston. Si le son est invisible et éphémère, il n'en a pas moins le pouvoir de nous toucher profondément et de maintenir des liens avec des traditions, des identités et des valeurs. Il nous permet de comprendre les identités auditives forgées par la migration, tant pour les

communautés migrantes que pour la société d'accueil, mettant en question les conceptions fixistes de l'identité.

3. Marseille

Marseille est notre troisième site d'enquête, et dont les quelques points de synthèse présentés ici prennent sens par rapport aux autres sites. L'entrée par Marseille permet d'introduire un écart par rapport à l'exposition Paris/Londres, un contrepoint à une tendance de l'exposition à réduire les innovations et appropriations musicales comme étant les propriétés des centralités parisiennes et londoniennes. Une entrée par Marseille permet d'éclairer autrement, à partir de sa configuration propre, les dynamiques de circulation musicales. On y retrouve l'importance de la dimension médiatique évoqués sur les autres sites. En lien ici avec une identité locale, un folklore marseillais trouve à être articulé avec le reggae/ragga et les problématiques locales liées à l'immigration et au racisme.

L'appropriation locale du reggae/ragga bénéficie de la libéralisation du paysage radiophonique de la France du début des années 1980 (Suzanne, 2003). Le studio de radio sert d'espace d'expérimentation pour le montage sur bande mixant des disques jamaïcains et des extraits de films ou de chansons provençales et marseillaises. A l'occasion d'émissions hebdomadaires les animateurs s'essayent aux pratiques issues du sound system jamaïcain comme le « talk-over » qui consiste à improviser des paroles sur les faces b instrumentales de 45 tours de reggae, pratique qui a donné naissance à ce dérivé du reggae nommé raggamuffin. Lors de scènes improvisées en plein air, dans les MJC et plus tard les café-concert qui apparaissent dans le quartier de la Plaine, les premières sessions sound system sont organisées à l'aide d'un matériel rudimentaire, où les « selecta » prennent la parole et proposent le micro à qui veut bien se lancer sur une improvisation.

Le studio de radio apparaît comme un point nodal, autant que les quelques initiateurs de cette mouvance qui servent de connecteurs et de relais, voire de déclencheurs de passion. Mais comme repéré dans l'exposition Paris/Londres, un magasin de disque (Mr Khan) apparaît lui aussi comme un point nodal. Comme la rappelle Martin Evans c'est un « espace transformateur parce que les gens y faisaient des découvertes et interagissaient avec une musique venue d'ailleurs » (2019, p.26). En ce début des années 1980, Mr Kahn, se révèle crucial par sa capacité à mobiliser des réseaux de distribution implantés en Afrique et en Amérique, approvisionner ces amateurs en disques et servir de plateforme de rencontre. Dans cet univers marqué par une rareté d'information les circulations sont faibles. 40 ans après, l'observation

des pratiques et des circulations des acteurs et des enregistrements laisse apparaître une autre configuration dessinant un espace dans lequel l'information est surabondante. L'enquête en cours, basée sur des entretiens et une observation participante de différentes rencontres et soirées permet de mettre en lumière, à la fois une territorialisation d'un ensemble d'acteur et un ensemble de circulations qui dessinent un espace social transnational.

Ce qui se met en place dans les années 1980 de façon embryonnaire, prend de l'ampleur et acquiert une audience nationale dans les années 1990 pour faire partie aujourd'hui des musiques « locales ». Cette appropriation d'un modèle perçu comme jamaïcain était au départ une façon de remixer à travers le ragga les éléments d'une identité musicale marseillaise (opérette, music-hall, chanson occitane). Cela pourrait paraître anecdotique mais renvoie à des questions d'usage de la langue qui sont des préoccupations centrales dans le reggae et le ragga qui s'expriment dans une langue vernaculaire locale (patwois), voire en suraccentue les spécificités comme dans le cas du ragga (Chude-Sokey, 1994). C'est sur ce plan de l'usage de la langue, en accentuant ou mettant en scène un accent, un parler marseillais, que se joue ce qui peut être considéré comme un processus de traduction culturelle (Hall, 2013, p.81). Celui-ci est articulé avec l'affirmation d'une identité méditerranéenne et cosmopolite qui prend valeur de positionnement sur deux plans, à la fois localisé mais non localiste. Un positionnement contre le discours raciste dont l'audience est élevée dès les années 1990 et contre le centralisme français. Le reggae et le ragga jamaïcain sont perçus comme une façon qu'a eue une île des caraïbes de s'adresser au monde en parlant depuis chez elle et dans son patois. C'est ce qui inspire les acteurs de cette scène marseillaise qui, comme Massilia Sound System pensent qu'eux aussi peuvent de la même façon s'adresser au monde en parlant depuis chez eux et notamment en occitan (Barbet et Cassar, 2018).

Conclusion

Pour conclure rapidement, dans ce suivi de la circulation du reggae dans un espace discontinu nous adoptons un positionnement mobile qui évite le point de vue en surplomb. L'investigation de ces différents sites offre des perspectives partielles (Haraway, 2007), entendues comme condition d'objectivité puisqu'il n'y a pas de point de vue nulle part et que toute vision est ancrée depuis un point de vue situé, toute vision est médiatisée.

Les réceptions localisées, comme dans le cas de Marseille, peuvent nous amener à questionner la nature des liens entre ces différents sites, dont les relations ne vont pas de soi. Si un cadre de référence émerge de l'intégration de ces perspectives partielles, cela pose néanmoins la question

de ce que l'on peut entendre par « culture », dans un cadre transnational. Peut-être pourrait parler d'un effet de culture plus que d'une culture commune, fondé autant sur des éléments partagés que sur des malentendus.

Bibliographie

Abdallah M. (2019). Les circulations militantes entre Paris et Londres : antiracisme et anti-apartheid. Paris-Londres. Escafré-Dublet A, Evans M, Malfettes S. (dir.), *Music Migrations, 1962-1989*. Paris, Co-édition du Musée national de l'histoire de l'immigration et de la Réunion des musées nationaux.

Arnaud L. (2019). Une brève histoire de Notting Hill et de son institutionnalisation par la ville de Londres. *Music Migrations, 1962-1989*. Paris, Co-édition du Musée national de l'histoire de l'immigration et de la Réunion des musées nationaux.

Barbet P. et Cassar S. (2018). Episode 6. En chair et en Oc'. La nouvelle scène musicale occitano-marseillaise. *Histoire de Marseille*. France-Culture. URL: <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/histoire-de-marseille-24-marseille-en-chair-et-en-oc-la-nouvelle-scene-musicale-occitano>

Célestine A. (2019). Musique et politique dans les diasporas caribéennes. Paris, Londres, New York. *Music Migrations, 1962-1989*. Paris, Co-édition du Musée national de l'histoire de l'immigration et de la Réunion des musées nationaux.

Chude-Sokei L. (1994). Post-Nationalist Geographies: Rasta, Ragga, and Reinventing Africa. *African Arts*, Vol. 27, No. 4, p.80-96.

Daynes S. (2004). Frontières, sens, attribution symbolique : le cas du reggae. *Cahiers d'ethnomusicologie*, n°17. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/460>

Dodier N. et Stavrianakis A. (2018). Le champ des objets composés. Dodier & Stavrianakis (dir.), *Les objets composés Agencements, dispositifs, assemblages*. Editions de l'Ehess, Collection Raisons pratiques, vol. 28, p.9-38.

Evans M. (2019). Linton Kwesi-Johnson en France. Paris, Londres, New York. *Music Migrations, 1962-1989*. Paris, Co-édition du Musée national de l'histoire de l'immigration et de la Réunion des musées nationaux.

- Evans M. (2019). Histoire comparée, transnationale et interdisciplinaire. Les concepts analytiques de l'exposition Paris-Londres. Music migrations. 1962-1989. *Hommes & migrations*, n° 1325, p. 21-29. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/9080>
- Gilroy P. (2010). *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*. Paris, Editions Amsterdam.
- Hall S. (2013). Diasporas, ou les logiques de la traduction culturelle. *Identités et cultures 2. Politique des différences*. Paris, Editions Amsterdam.
- Haraway D. (2007). Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle. *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences – Fictions – Féminismes*. Paris, Exils éditeur, p.107-142.
- Henriques J. (2008). Sonic diaspora, vibrations, and rhythm: thinking through the sounding of the Jamaican dancehall session. *African and Black Diaspora*, n°1/ 2, p.215-236.
- Kaiser M. (2020). *Aux armes et caetera : poétiques de la communication chez Serge Gainsbourg*. *MEI*, n°50, p.143-154.
- Marcus G.E. (2010). L'ethnographie du/ dans le système-monde. Ethnographie multi-située et processus de globalisation. Cefaï D. (ed.), *L'engagement ethnographique*. Paris, Editions de l'EHESS.
- Sevin J.C. (2018). Sound System Outernational # 4. Strictly Vinyl Conference. *Volume!*, n°15 : 1, p. 154-158. URL: <http://journals.openedition.org/volume/5879>
- Sevin J.C. (2017). Le vinyle, le reggae et les soirées sound system. Une écologie médiatique. *Volume!*, n°13:2, p.61-79.
- Suzanne G. (2003). De reggae en ragga, Marseille Sound System. Bordreuil J.S., Sage R., Suzanne G. *Marseille et ses moments musicaux. Rapport final, Programme Interministériel de recherche : « Culture, Ville et Dynamiques Sociales »*. Ministère de la Culture et de la Communication, p20-146.
- Suzanne G. (2007). La controverse du cosmopolitisme marseillais. *Terrains & travaux*, vol. 13, no. 2, p. 149-168.
- Veal M. (2007). *Dub: Soundscapes & Shattered Songs in Jamaican Reggae*. Middletown, Wesleyan University Press.

Yusuf C. (2019). 'Here, you fight for your life': how reggae brought hope to Naples. *The Guardian*, 19 June. URL: <https://www.theguardian.com/music/2019/jun/19/reggae-sound-systems-naples>